

STRASBOURG Électeurs radiés : guérilla juridique

Des électeurs radiés des listes électorales strasbourgeoises se préparent à introduire des recours devant le tribunal d'instance aujourd'hui même afin de tenter de pouvoir voter. Une décision de la Cour de cassation, ainsi qu'un changement récent de la jurisprudence du tribunal d'instance laissent à penser que les recours ne seront plus rejetés pour non-respect du délai de saisine, mais que les arguments seront examinés sur le fond. La Ville de Strasbourg a procédé à un vaste toilettage des listes électorales et a radié 16 000 personnes (sur 139 500 inscrits). Deux mille personnes ont découvert leur radiation le jour du premier tour de la présidentielle, alors qu'ils voulaient voter. Plusieurs dizaines de recours ont été introduits depuis par des personnes résidant toujours à Strasbourg. Le tribunal d'instance aurait délivré selon la Ville, une trentaine d'ordonnances d'inscription.

PRÉSIDENTIELLE Voter et suivre les résultats

Rappelons que les bureaux de vote sont ouverts de 8 h à 19 h dans toutes les communes d'Alsace pour ce second tour de l'élection présidentielle. Les bureaux strasbourgeois sont quant à eux ouverts une heure plus tard et ferment à 20 h.

La soirée électorale du second tour est à suivre sur www.dna.fr. Les principales informations sur le déroulement du scrutin (taux de participation en Alsace et dans toute la France) seront publiées en cours de journée.

À partir de 19 h, vous pourrez suivre la soirée électorale. Les premiers résultats du scrutin, en Alsace, et les estimations à l'échelle de la France seront mis en ligne à partir de 20 h.

Vous pourrez découvrir une carte interactive du vote en Alsace et accéder en cours de soirée aux résultats commune par commune, sur notre site internet dédié à ce scrutin.

Les équipes de la rédaction relayeront les toutes premières réactions, les analyses et les commentaires sur ce second tour. À partir de 20 h, vous pourrez participer à cette soirée électorale sur www.dna.fr en utilisant sur Twitter les hashtags #PRES67 (pour le Bas-Rhin) #PRES68 (pour le Haut-Rhin) ou #PRESAlsace. Les suites de l'élection présidentielle seront également à suivre en temps réel sur dna.fr lundi 8 mai.



La soirée électorale du second tour est à suivre sur www.dna.fr. PHOTO ARCHIVES DNA - JEAN-FRANÇOIS BADIAS

CARNET

► **NOMINATION.** - La sous-préfecte **Juliette Trignat**, qui était secrétaire générale de la préfecture de la Savoie, a été nommée, le 5 mai par décret du ministère de l'Intérieur, directrice de cabinet de Stéphane Fratacci préfet de la région Grand Est, de la zone de défense et de sécurité Est et préfet du Bas-Rhin. Née le 19 novembre 1977, à Saint-Martin-d'Hères (Isère), Juliette Trignat est diplômée de l'Institut d'études politiques (IEP) de Grenoble.

TTE-RTE 03

ÉCHECS Noam Patole, champion de France juniors

« Je veux devenir pousseur de bois »

Il a bientôt dix ans, suit une scolarité classique à l'école élémentaire de Didenheim. Mais Noam Patole a emporté un trophée peu commun : celui de champion de France d'échecs des jeunes, remis par le grand maître international Karpov, récemment à Belfort.

Pour s'imposer en championnat, lorsqu'on est encore un mineur d'une dizaine d'années, « le talent fait certes partie des facteurs. Mais, pour être compétitif, il faut s'entraîner. Et puis bénéficier de l'adhésion des parents ». Claude Schmitt sait de quoi il parle, puisqu'il est responsable du club d'échecs mulhousien Philidor. Comme dans bien d'autres domaines, les parents doivent en effet caler leur planning sur le rythme des entraînements, et accepter de placer les week-ends familiaux sous le signe de la compétition. En l'occurrence, dans ce cas, de la tour, du grand roque et du pat possible.

Partenaires en ligne

Le Mulhousien Noam Patole, qui s'est distingué au championnat de France organisé récemment à Belfort, soumis à « deux heures de cours individuel, et une heure et demie de cours collectif », bénéficie de ces atouts non négligeables : la compréhension et l'implication de ses proches. « C'est mon papa et mon grand frère, Isaac, qui m'ont appris à jouer, quand j'avais 5 ans », explique posément le garçon de 10 ans, alors que le jeu qu'on lui oppose, entre deux prises de notes, subit ses premières pertes. « On a réalisé qu'il prenait plaisir à jouer aux échecs, mais qu'il



Noam Patole, lors d'un entraînement au club d'échecs mulhousien Philidor, face à son coach, Jean-Noël Riff. À ses côtés, son père, Guillaume, qui lui a appris à jouer, et sa mère, Agnès. Posé à sa gauche, le trophée ramené de Belfort. PHOTO DNA - S.F.

se débrouillait également très bien », confirme le « papa » en question, Guillaume. « On habitait alors en Auvergne. On l'avait inscrit en club, mais on s'était rendu compte qu'il n'y avait pas d'entraînement. Alors, j'ai fait ce que j'ai pu pour l'accompagner, en travaillant sur des livres. » Un soutien qui a probablement contribué à son classement, à deux reprises, en tête du championnat régional. Des images ou des sensations de ces victoires, le jeune Noam n'en a cependant

pas particulièrement souvenir. Les choses ont réellement changé lors de l'emménagement de sa famille en Alsace, « il y a bientôt trois ans ». « C'est là qu'on a découvert le club Philidor. Une structure adéquate, des entraîneurs compétents qui partagent des valeurs morales : pas de pression sur les enfants », poursuit Guillaume Patole. « Ici, on guide, on aide. On a l'esprit de famille, de la gaieté. » Même s'il le sait entre de bonnes mains, le père continue cepen-

dant à jouer avec son fils. Celui-ci s'est aussi trouvé des partenaires en ligne. « Il a toujours envie d'apprendre, de progresser. Avant de se coucher, il joue aux échecs. Et il en parle parfois dans son sommeil », sourit avec tendresse sa maman, Agnès. « Mais nous veillons à entretenir des ruptures, à maintenir le recul. De lui-même, il ne songerait pas à se reposer. » Ce que Noam aime particulièrement, dans les échecs ? « C'est un jeu stratégique, qui oblige à

réfléchir. En plus, après, on peut analyser les parties, échanger dessus », répond Noam, avant de saluer avec gravité notre vainqueur face à son jeu maîtrisé. La victoire fait bien sûr partie de son plaisir, d'autant que « les parties ne sont pas toutes faciles pour lui. À Belfort, il a dû se battre dans une grande majorité de cas », rappelle son père.

L'échec, la défaite, Noam les a intégrés, acceptés. Une philosophie qu'il applique de façon plus générale ? En découvrant les moues amusées de Shaïla et de Kitsia, deux de ses sœurs, présentes à l'entraînement, on doute. « Par exemple, quand on joue au Monopoly », précisent-elles. « Ce n'est pas vrai », se défend-il faiblement, amusé malgré lui. Quand il sera plus âgé, le garçon de bientôt dix ans sera « pousseur de bois », il se l'est promis. ■

STÉPHANE FREUND

9 POINTS SUR 9

Les championnats de France d'échecs des jeunes ont réuni 1 423 participants à Belfort. Le jeune Mulhousien Noam Patole est le seul à avoir remporté tous ses matchs, toutes catégories confondues, obtenant 9 points sur 9. Le club Philidor a eu une autre occasion de se distinguer, grâce à Quentin Burri, qui a décroché son deuxième titre de champion de France des moins de 16 ans.

BAS-RHIN Smart city

Le numérique dope l'intelligence des territoires

Parce qu'il est le premier aménageur du Bas-Rhin et que son action est centrée sur la cohésion sociale, le Département table sur le numérique pour développer les « smart cities », un concept où la ville s'adapte à la vie quotidienne de ses habitants.

DANS UN MONDE IDÉAL, les smart cities comme on les appelle aujourd'hui, c'est-à-dire les villes pensées de manière à être aussi attractives qu'agréables à vivre, existaient déjà partout. Ce serait des territoires urbains ou ruraux bien desservis, avec des services publics de proximité, des écoles, des maisons de santé, des commerces, des espaces verts, sans pollution et sobres en énergie. Mais jusqu'ici, faute de moyens suffisants, les politiques d'urbanisme n'arrivaient pas à répondre à l'ensemble des enjeux de qualité de vie, d'écomobilité, d'aménagement vertueux, de préservation des ressources, de développement des services

et surtout du « vivre ensemble » citoyen.

Pour avoir déjà expérimenté les nouvelles technologies dans l'adaptation des logements à la perte d'autonomie, le Département du Bas-Rhin est depuis longtemps convaincu de l'immense opportunité qu'offre le numérique pour réduire les coûts des aménagements intelligents et d'améliorer l'efficacité des services aux habitants.

Alliant domotique, applications fonctionnelles, aides aux personnes, automatisation, les nouvelles technologies « sont un formidable outil d'optimisation » insiste Frédéric Bierry, président du conseil départemental qui accueillait jeudi dans ses murs un colloque transfrontalier sur les « smart cities ». Les débats entre aménageurs, entreprises, élus, associations et citoyens ont tous souligné les champs de possibles ouverts par le numérique qui permet d'adapter les cadres de vie à l'utilisateur et non l'inverse comme c'est le cas actuellement.

C'est aussi un atout pour rééquilibrer les territoires d'autant qu'avec le développement du haut débit sur le département, « il n'y aura pas de fracture numérique territoriale ». Il faudra en revanche éviter au maximum la fracture des usages et accompagner les publics pour leur permettre de maîtriser ces technologies modernes.

Aménagement concerté et éclairé

Sur le terrain, une première smart city est en train de voir le jour, à la ZAC de la Scierie de Brumath près de l'A4 avant l'échangeur vers Haguenau. « Nous allons construire 460 logements sur 9 ha près de la gare, détaille Etienne Wolf, le maire de Brumath. Une densité qui oblige à soigner le cadre et la qualité de vie ».

Le quartier associera habitat diversifié et équipement, parking mutualisé, mixité sociale, locatif et accession à la propriété, qualité paysagère et environnementale. Il intégrera les nouvelles technologies, la domotique



En construction, la ZAC de la Scierie à Brumath sera la première smart city du Bas-Rhin. Les premiers logements seront livrés en septembre. PHOTO DNA - JEAN-CHRISTOPHE DORN

(chauffage, volet ou électroménager connecté) et l'électromobilité (recharge de voitures et vélo électriques) pour faciliter la vie quotidienne. Les aménagements intérieurs seront par ailleurs évo-

lutifs pour s'adapter à tous les âges de la vie. Car un quartier vraiment intelligent, c'est un lieu où on se sent tellement bien qu'on aurait envie d'y rester et d'y vieillir. ■

SIMONE WEHRUNG